

DES CESTODES ADULTES PEUVENT-ILS VIVRE DANS LA CAVITÉ GÉNÉRALE D'OISEAUX ?

Par J.-G. BAER

M. W. Michaelson, directeur du musée zoologique de Hambourg, nous a prié de déterminer quelques cestodes provenant d'oiseaux tués dans l'ancienne colonie allemande du sud-ouest africain.

Nous avons été très étonné de voir que ces cestodes avaient été recueillis dans la cavité générale de plusieurs oiseaux. Au premier abord, cela ne nous semblait pas impossible, vu que par la grenaille de plomb l'intestin peut facilement être lésé et les parasites s'en échapper. Après plus ample information, nous avons appris par M. W. Michaelson que les oiseaux en question avaient été pris au lacet, de sorte que les intestins n'ont pu être lésés en aucune façon.

Avant de discuter les faits, nous décrirons brièvement les espèces trouvées.

Le premier oiseau examiné fut une pintade, *Numida vulturina*, et il y fut recueilli de nombreux fragments, sans scolex, qui appartiennent à une espèce assez fréquente chez les pintades, à savoir *Porogynia paronai* (Moniez, 1892).

Nous avons trouvé également plusieurs fragments et quelques jeunes exemplaires de *Bertiella delafondi* (Railliet, 1892), provenant de la cavité générale de trois pigeons de l'espèce *Turtur capicola damarensis*.

Un seul des pigeons ne renfermait que des exemplaires jeunes, longs de 20 à 25 mm. et larges de 1 mm., 4. Ils ne présentent pas encore d'utérus bien développé ni par conséquent d'œufs. Les pores sexuels sont irrégulièrement alternes ; il y a de 66 à 87 testicules par segment et la poche du cirre mesure 0 mm., 15 de long sur 0 mm., 04 de diamètre. Le scolex est extrêmement petit et ne mesure que 0 mm., 3 de diamètre ; les quatre ventouses sont ovales, et leur plus grand diamètre est de 0 mm., 6 à 0 mm., 7.

Les individus adultes présentent tous les caractères anatomiques de l'espèce tels qu'ils ont été décrits par Fuhrmann en 1902.

Il est intéressant de noter que, d'après Fuhrmann, cette espèce atteint la longueur de 14 cm. et que, dans nos exemplaires jeunes, longs de 25 mm., les organes sexuels étaient presque complètement

développés. Cela est un des caractères anatomiques qui semble être général chez les *Anoplocephalidæ*, à savoir que le développement de l'utérus est précoce, de sorte que plus des trois quarts des segments sont remplis d'œufs.

Enfin la troisième espèce a été également trouvée chez le pigeon *Turtur capicola damarensis* ; il s'agit de *Raillietina* (*Ransomia*) *cryptacantha* Fuhrmann, 1909.

Cette espèce a été signalée jusqu'à présent chez *Turtur decipiens* et *Columba sp.* en Egypte.

Nous voici donc devant les faits, comment les interpréter ?

Nous sommes enclin à admettre qu'il s'agit ici d'un accident, peut-être plus fréquent qu'on ne le croit et ayant des conséquences néfastes pour le parasite. Car, admettre que des cestodes vivant normalement dans l'intestin de leur hôte, pénètrent pour une raison que nous ignorons à travers la paroi intestinale pour se loger dans la cavité du corps, c'est admettre le suicide de l'espèce.

Comment et par où un cestode pourrait-il expulser ses œufs au dehors ? A la rigueur on pourrait envisager la possibilité que quelques œufs sont expulsés par l'oviducte s'il s'agit d'une femelle, mais les chances sont bien minimes. Un fait qui, nous semble-t-il, vaut la peine d'être retenu, c'est que ces cestodes aient pu vivre dans un milieu si différent de celui auquel ils sont habitués et vivre sans pouvoir absorber par osmose les substances nécessaires à leur accroissement. Nous croyons pouvoir affirmer que ces cestodes étaient en vie lors de la capture de l'oiseau puisqu'ils ne montrent pas trace de macération, ce qui constitue un critère assez aléatoire nous en convenons, mais un des seuls qu'il nous soit possible d'utiliser dans ces conditions. Ces cestodes auraient-ils vécu sur leurs réserves de glycogène ? Nous n'en savons rien, ne sachant même pas si le glycogène constitue une matière de réserve chez les cestodes. Quant au mode de pénétration à travers la paroi intestinale, il nous semble falloir admettre que cette pénétration a eu lieu au stade larvaire. Il nous est en effet difficile de supposer qu'un cestode adulte, long de plusieurs centimètres et assez large, ait pu passer à travers la paroi intestinale sans causer préjudice à son hôte. Cependant la chose semblerait possible comme le démontrent les exemples cités plus loin.

Le fait de trouver des cestodes adultes parasites dans la cavité générale de l'hôte, n'est pas nouveau.

Nous connaissons en effet les espèces suivantes :

Amphilina foliacea (Rudolphi, 1819), *Amphilina neritina* Salensky, 1874, *Amphilina paragonopora* Woodland, 1923, *Gigantolina magna*

(Southwell, 1915), *Nesolecithus janickii* (Janicki, 1908), *Schizochærus liguloideus* (Diesing, 1850), *Archigetes appendiculatus* (Ratzel, 1868) et *Archigetes brachyurus* Mrazek, 1908.

Les deux dernières espèces appartiennent au groupe des *Pseudophyllidæ* et se trouvent normalement dans la cavité du corps de *Tubifex* et de *Limnodrilus*, tandis que les autres espèces se trouvent normalement dans le cœlome de poissons.

Nous savons fort peu de chose sur la biologie de ces espèces. Woodland (1923), en examinant des silurides des espèces *Macrones aor.* et *M. seenghala*, a trouvé un exemplaire de *Amphilina paragonopora* en train de perforer la paroi du corps à la base d'une des nageoires pectorales ; il a de plus constaté chez un certain nombre de poissons, une ouverture au niveau d'une des nageoires pectorales, qui avait 3 mm. de diamètre et qui communiquait par une cavité inflammatoire avec la cavité du corps. Il en conclut que les exemplaires adultes contenant des embryons émigrent au dehors en perforant la paroi du corps de leur hôte.

Quant au mode d'infection du poisson, nous ne le connaissons pas. Woodland décrit une quantité de formes intermédiaires qu'il aurait trouvées enkystées dans le mésentère, mais sa description et ses dessins sont trop défectueux au point de vue histologique pour que l'on puisse être convaincu de la chose.

Il nous a semblé intéressant de publier cette note parce que, à notre avis, les cas sont assez rares en ce qui concerne le groupe des *Cyclophyllidæ* et surtout des cestodes d'oiseaux. Scagliosi (1896) a bien trouvé des *Raillietina (Ransomia) botrioplittis* (Piana) situés sous la séreuse de l'intestin, où ils formaient d'assez volumineux kystes, mais sans la perforer complètement.

En ce qui concerne la pathologie humaine, nous connaissons, sauf erreur, trois cas, ce sont les cas de Stieda (1900), Nauwerck (1901) et de Fölsch (1922) (1).

Dans les trois cas, il s'agit d'un *Tænia saginata* qui avait perforé la partie descendante du duodénum et qui s'était frayé un passage extrêmement tortueux à travers le pancréas sans causer d'inflammation grave.

Le cestode n'était donc qu'en partie dans l'intestin mais il n'était cependant pas libre dans la cavité péritonéale. Il est intéressant de constater que dans les deux premiers cas cités il y avait un cancer du pylore et de l'estomac, et nous pouvons nous demander si ce

(1) Nous tenons à remercier ici tout spécialement M. le Dr Max Askanazy, professeur d'Anatomie pathologique à la Faculté de Médecine de Genève, d'avoir attiré notre attention sur ces cas.

blastome était la cause ou la conséquence de cette localisation curieuse du cestode.

BIBLIOGRAPHIE

- FÖLSCH (W.). — Können Bandwürmer den Darm von Menschen und Tieren durchboren? Dissertation, Berlin, 1922.
- FUHRMANN (O.). — Die Anoplocephaliden der Vögel. *Centralbl. f. Bakt. u. Parasit. Orig.*, XXXII, 1902, p. 122.
- NAUWERCK (C.). — Perforation des Darmes und des Pancreas durch eine Taenia. *Verhandl. Deutsch. Path. Gesell. Aachen.*, 1901, p. 81.
- SCAGLIOSI (G.). — Ueber einen seltenen Ausgang der von der *Taenia botrioplitis* im Huhndarm herbeigeführten Verletzungen. *Archiv. f. path. Anat.*, CXLV, 1896, p. 538.
- STIEDA (A.). — Durchborung des Duodenum und des Pancreas durch eine Taenia. *Centralbl. f. Bakt. u. Parasit. Orig.*, XXVIII, 1900.
- WOODLAND (W.-N.-F.). — On *Amphilina paragonopora* sp. n., and a hitherto undescribed phase in the life history of the genus. *Quart. Journ. Micr. Sc.*, LXVII, 1923, p. 47.

Laboratoire de Zoologie de la Faculté des sciences, Neuchâtel (Suisse).
